

de leurs parents, Lu, profitèrent de l'impopularité de Phuoc pour lever l'étendard de la révolte. A la tête d'une bande de voleurs grossie des séditieux, ils s'emparèrent de la ville de Qui-Nhon. Sur leurs étendards, ils avaient mis cette inscription : Tay-Son, montagnards de l'Ouest, et c'est pour cette raison qu'eux et leurs partisans furent désignés par ce nom et que leur révolte le porte également.

Dans l'espoir de se délivrer de la tyrannie du régent et de chasser les Tay-son, des mandarins cochinchinois demandèrent du secours au roi du Tonkin, et surtout au Chua, Trinh-Sum, plus maître que le souverain. C'était ouvrir la porte à d'ambitieuses espérances. Depuis plus d'un siècle, en effet, les Trinh essayaient d'établir leur domination personnelle sur la Cochinchine en anéantissant celle des Nguyễn.

Une armée tonkinoise marcha donc aussitôt sur Hué, prétendant aller au secours de Dué-Tong, et en réalité préméditant de s'emparer du pays.

Elle fut battue et les Tay-Son, poursuivant le cours de leurs exploits, envahirent le Tonkin et, sous le commandement d'un des leurs, Hué, s'emparèrent de Hanoi.

Puis leur chef se mit en règle avec la Chine qui, à l'appel du roi du Tonkin, avait argué d'un droit fort hypothétique de suzeraineté ; il donna de grosses sommes au vice-roi du Yunnan, qui protesta des bonnes intentions des rebelles, envoya de riches présents à la cour de Pékin et ses droits furent reconnus. L'or arrangea tout, c'est un agent bien supérieur aux diplomates de carrière.

L'empereur de Chine déclara que, dans le fait même de l'échec de Lê-Chieu-Thông, dans la perte du sceau royal et des lettres d'investiture, il y avait une preuve certaine que le ciel s'était prononcé contre la famille Lê, qui désormais ne pourrait plus régner.

L'arrêt impérial a été confirmé par les événements ; la dynastie des Lê s'est éteinte sans reconquérir le trône, elle avait duré 361 ans et donné 27 rois à l'Annam.